

Tumba Bob Matamba

Le Développement du Congo :
promesses, faillites et défis



Du même auteur :

- *LA RENAISSANCE ECONOMIQUE DE L'AFRIQUE* : les signes avant-coureurs d'une puissance en gestation ; L'Harmattan, 2.013 ; ISBN : 978-2-336-29764-4 ; EAN : 9782336297644
- *LA PRIORITE AGRICOLE* : RD Congo / AFRIQUE ; L'HARMATTAN, 2.014 ; ISBN : 978-2-343-04392-0

A Mike, Nancy, Bobby et Gabriella.

*Dans l'espoir que votre Congo sera meilleur
que le mien.*

*« Il nous faut apprendre à vivre ensemble
comme des frères, sinon nous allons mourir
ensemble comme des idiots. »*

Martin Luther King

Préface

L'ACLK (l'Association des critiques littéraires de Kinshasa) que préside mon collègue Lukusa Menda a publié en 2002 une sorte de bilan des publications littéraires congolaises entre 1992-2002.

Quelle déception de découvrir que les disciplines-phares comme le roman, le théâtre, la nouvelle, la poésie avaient depuis longtemps déserté les jardins inspirés des muses, laissant la place à quelques tentatives laborieuses, souvent sans éclat, et principalement de la part de la diaspora à l'étranger ! Seul l'essai résistait encore assez héroïquement, en fournissant des réflexions d'assez bonne facture et d'actualité. Raison invoquée à l'époque par Mutamba Makombo (qui avait pris part à la rédaction de l'article-bilan) : le regain pour l'essai s'expliquait par la libéralisation de la parole confisquée pendant les années de dictature, et le besoin de récupérer cette parole et de l'exprimer sous toutes les formes. Quatre ans après le bilan établi par l'ACLK, les données n'ont

pas beaucoup bougé ; et l'on se rend compte que l'essai fait encore bien parler de lui. C'est le cas de l'essai de Bob Tumba *Le développement du Congo*.

En quatre chapitres écrits d'une main alerte sur un ton volontairement provocateur qui n'enlève rien à la pertinence du débat ni à l'élégance du style, Tumba diagnostique le malaise congolais et pronostique sur les chances de sortie d'une crise aiguë. Le malaise, pour lui, s'exprime d'abord en quelques faits et chiffres évocateurs. « Le revenu annuel moyen par tête d'habitant est passé de 400 dollars à 80 dollars. Le produit intérieur brut a chuté de vingt milliards à quatre milliards de dollars par an. Entre-temps, la cohorte des fonctionnaires à charge du trésor public est passée de 20.000 hommes à 600.000. »

Le malaise n'est pas seulement affaire de chiffres et de tableaux sombres ; il l'est surtout dans les conséquences sociales, comme l'indexé l'auteur : « Conséquences : les salaires versés aux fonctionnaires sont devenus plus que dérisoires ; la misère, plus noire que la couleur des habitants du pays ; la prostitution, une banalité ; la corruption, un sport national ; la mendicité, une vertu... »

Il y a pire : « le sous-développement, dénonce Tumba, est un état permanent de sous-réflexion. »

Et comme pour rester conséquent avec sa méthode serrée et sa logique sévère d'argumentation et de diagnostic, Bob Tumba remonte aux origines proches et lointaines de la crise et du malaise.

Origines lointaines : l'histoire et la géographie d'un sous-continent livré dès le départ aux convoitises des grandes puissances, mais aussi aux chocs terribles des civilisations, avec la traite négrière et l'esclavage ou avec la colonisation, toutes formes d'exploitation de l'homme par l'homme, malgré la cohérence et la relative stabilité des royaumes de la savane, pour paraphraser Jan Vansina.

Et comme origines proches : une indépendance chaotique et des rémanences néfastes du tribalisme. « En l'absence, écrit l'auteur, d'un lobby d'intérêts constructifs, nationalistes et modernes qui catalyseraient les individus, la dynamique sociale est plutôt caractérisée par un repli subjectif sur des valeurs culturelles empruntées à un autre monde et à un autre âge. »

Et l'essayiste, devenant polémiste, dénonce tour à tour la faillite de l'élite en porte-à-faux par rapport aux besoins et attentes des populations, ainsi que l'échec des cadres dirigeants prédateurs et profiteurs, bref la mauvaise gouvernance.

Mais Tumba ne s'en tient pas seulement aux jérémiades et à l'acrimonie : il propose des pistes de sortie. Et en priorité, l'enseignement, car la quête de l'excellence c'est-à-dire l'essence de la culture passe par la transmission et la consolidation du savoir, du savoir-faire, du faire-savoir, du faire-faire-savoir.

Savoir, savoir-faire ont été en effet, en Occident, le résultat de véritables révolutions, celle de

l'agriculture et celle de l'industrie qui, naturellement, ont rejailli et influé, rejaillissent et influent encore sur la vie culturelle et scientifique, mais aussi sur les modes et les mœurs.

Deuxième piste : l'émergence d'une « élite prométhéenne » entreprenante, conquérante. Se pose ainsi la problématique du leadership, « rencontre du destin d'un peuple avec un homme providentiel. » Manifestement on en est loin en Afrique et en République démocratique du Congo puisque « la nature humaine est ainsi faite que les chefs, surtout les médiocres, une fois enivrés par le pouvoir, s'accommodent rarement de seconds brillants. »

Et de positiver malgré tout : « S'il est vrai qu'il n'y a pas et qu'il y aura sans doute jamais une école pour former les chefs d'Etat prêts à l'emploi, il n'en est pas moins vrai que l'homme appelé à sortir un pays sous-développé de l'ornière de la misère devra impérativement répondre à ces trois critères de base : être à la fois **instruit, consciencieux et idéaliste.**

En définitive, dans une conclusion tout aussi caustique et tranchante que l'a été une argumentation tour à tour passionnée et austère, l'auteur rend hommage à la seule faculté, à la vertu cardinale qui devrait révolutionner les mentalités et induire la civilisation de l'excellence, c'est-à-dire le règne du rationnel, du discernement : « le troisième millénaire congolais sera rationnel ou ne sera pas. »

Bien entendu, le tableau sombre et les

perspectives présentés par l'auteur ne sont pas en tous points nouveaux. Colette Braeckman, Stephen Smith ou Gauthier de Villers sont parfois passés par les mêmes sentiers de diagnostic et de pronostic.

D'ailleurs, dans la livraison n° 2389, du 22 au 28 octobre 2006, de l'hebdomadaire *Jeune Afrique*, l'académicien français Erik Orsenna disait : « On me demande souvent ce que je vais faire en Afrique. C'est le seul continent qui ne parvient pas à se développer. Beaucoup d'argent a été investi sur le continent, mais les retours sur investissements sont extrêmement faibles. L'Afrique ne se développe pas, car elle refuse d'abandonner un certain nombre de valeurs qui ne vont pas avec le développement. (...) Concrètement, un chef d'entreprise africain qui réalise un bon exercice, et donc des bénéfices, va devoir redistribuer. Or qu'est-ce que le capitalisme ? C'est sacrifier le présent au futur, la solidarité familiale à l'investissement dans l'entreprise. »

Mais alors, que retenir de l'essai de Bob Tumba ? Un vrai cri du cœur et un appel de raison d'un intellectuel angoissé par le *développement du sous-développement* d'un pays pourtant promis aux plus hautes destinées géopolitiques. Car Tumba sait ce qu'il dit, lui qui, quotidiennement, dans sa profession d'industriel, est aux prises et au contact avec les défis du développement.

Or, comme le naturel revient toujours au galop quelles que soient les vicissitudes de la vie et de la

carrière professionnelle, Tumba reste égal à sa formation d'humaniste et d'idéaliste (n'est-il pas diplômé des humanités gréco-latines et licencié en économie, sans pourtant n'avoir jamais tâté de la politique ?)

Aussi n'est-il pas étonnant – et c'est l'autre particularité de l'approche – que la quête centrale de cet intellectuel angoissé soit de l'ordre du changement des mentalités, de l'ordre de la révolution culturelle. Ne serait-ce qu'à cause de ce pronostic inédit dans nos débats habituels en République démocratique du Congo basé sur la dimension culturelle, ne serait-ce qu'à cause de toute sa tonalité provocatrice et parfois polémiste, ne serait-ce qu'à cause de son érudition et des leçons d'histoire qu'il égrène, le livre de Bob Tumba mérite d'être lu, relu et commenté dans le sens de l'action, de l'engagement et du progrès.

Lye Mudaba Yoka

Avant-propos

A la naissance, nous recevons la terre en héritage ancestral. A notre tour, nous avons vocation de la conserver et, de préférence, de l'améliorer en vue de la léguer à la postérité.

Cette chaîne de transmission du patrimoine universel comporte des obligations en termes d'accumulation du savoir, de responsabilité et de solidarité.

Le savoir collectif s'accumule au fur et à mesure que les générations de penseurs et d'écrivains se bousculent dans une course de relais où chaque intervenant bénéficie des apports antérieurs et latéraux.

Voilà pourquoi notre dette est immense envers tous les devanciers et contemporains qui se sont questionnés et se questionnent encore sur le destin de l'Afrique en général, et du Congo en particulier. Ils sont étrangers : Colette Braeckman, Robert Cornevin, René Dumont, Michel Merlier, Placide Tempels,

Jacques Vanderlinden, Jan Vansina, François-Xavier Verschave, Jean-Claude Willame, Crawford Young, Jean Ziegler et j'en oublie. Ils sont aussi nationaux : T. Lukusa Menda, Elikia M'bokolo, Thomas Kanza, Auguste Mabika Kalanda, Jean-Marie Mutamba Makombo, Joseph-Albert Malula, Valentin-Yves Mudimbe, Isidore Ndaywel è Nziem, André Yoka Lye et tant d'autres.

A tous nous disons merci d'avoir ramené jusqu'à notre modeste personne ce flambeau d'une conscience en éveil que nous voulons à notre tour passer aux générations futures.

Nos sincères excuses en direction des nombreux auteurs de publications que nous avons parcourues sur Internet ou dévorées dans des revues, mais que nous ne pourrons remercier nommément. L'étendue du champ des connaissances d'un intellectuel va toujours de pair avec la longueur de la liste des créanciers de son savoir.

Tumba Bob Matamba

I

Introduction

Il fait bon vivre toute l'année sous le soleil de l'Equateur, et plus particulièrement au Congo, un pays qui, sans exagération aucune, évoque le paradis sur terre.

Dieu a créé la terre sous la forme d'une boule sphérique. Et il l'a faite plus large et plus généreuse dans sa partie médiane, à l'Equateur, qu'à ses extrémités, appelées pôles (nord et sud), où elle est recouverte de calottes glacières durant toute l'année.

A l'Equateur, en revanche, les espaces sont interminables, le soleil omniprésent et, conséquence toute naturelle, la gaieté de la vie y est un don du ciel qui atterrit en janvier et refuse de décoller en décembre. C'est l'été toute l'année, quoi !

Le rire grondant de l'habitant de l'Equateur contraste par ailleurs avec le contentement étouffé du Nordique, celui-ci étant plus proche du sanglot que de

l'exubérance. D'où peut-être l'expression « pleurer de rire », mais je me trompe sûrement.

Mais, hélas, à chacun son tour de pleurer ! Car au-delà des apparences et de l'impression première suscitées par la beauté du décor, comme une sorte de pied du nez fait à l'homme par le destin – ô comble de dérision ! – le quotidien du descendant d'Adam et Eve dans ce paradis perdu, mis à part ses rires naïfs, est plutôt tissé de misères et de grincements de dents.

Quelle sera l'issue de pareille tragédie, s'interroge toute âme bien pensante ? Le grondement du rire innocent va-t-il déboucher un jour sur une explosion révolutionnaire dévastatrice ? Les leçons de l'histoire répondent par la négative, quand on comptabilise les longueurs de durée de vie des dictatures les plus avilissantes.

La misère, en effet, a ce don subtil d'endormir son sujet et de lui retirer toute velléité de rébellion, le prédisposant au contraire au suicide ou à une servitude prolongée. Presque jamais à la révolte. Spartacus n'a pas fait école !

Cela fait aujourd'hui plus de quatre décennies que la République démocratique du Congo, notre beau pays, est indépendant. Mais cela fait aussi plus de quatre décennies que tout, au pays, marche à reculons !

Les indicateurs économiques laissent tout analyste pantois. Le revenu annuel moyen par tête d'habitant est passé de 400 dollars à 80 dollars. Soit une division par cinq. Le produit intérieur brut a chuté de vingt milliards